

Le mot perdu

Paul Bélanger

Volume 46, Number 3 (265), September 2004

Roland Giguère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, P. (2004). Le mot perdu. *Liberté*, 46(3), 13–15.

Le mot perdu

Paul Bélanger

Le poète s'aventure dans la forêt des signes, et peu, tel Roland Giguère, se seront autant amusés de toutes les efflorescences des langages et du poème.

Quand l'incendie des débuts s'échelonne sur une vie, on prend la mesure exacte de son engagement.

La langue en elle-même et pour elle-même a constitué le matériau fondamental. Mais cela ne suffirait pas encore à la profondeur de l'œuvre, à son humanisme et à son humour.

En résumé : l'âge des forêts porte encore la promesse d'une parole.

ooo

Ils allaient par des chemins de fardoques
Le pas galvanisé par les routes à ouvrir

Par le long détour de nos vies — qui
Par ses folles forêts, qui pour sa marche
D'amour parmi les variables du lieu
De l'homme — vos semis prirent racines

ooo

La forêt d'un seul mot nous a rendus humbles.

Cette limpidité de la langue, partout chez R. G.
Le temps frais. L'allure folle du vent. Le fou rire des larmes.
Cette étrange émotion du mot, du paysage, du dessin et
du destin dans la beauté à dire.

ooo

Ce qui commence dans l'air
Ne tombe bien qu'il chute

S'étire à la hauteur des vents
Fleurant l'ombre des vallées

ooo

parole déliée
parvis sacré
— un sacre profane (c'est tout
au plus ce qu'on pourrait être, aujourd'hui)

à la hauteur du sang
l'ombre allègre et sans prise

ooo

se voile

la pierre infime, la poussière
du temps

cette page envolée

— page sur le point de disparaître

ooo

- Tu es au seuil du temps.
- Tu en serais là. Tu en seras toujours là.

Avec ton corps récalcitrant à tout vieillissement.

- Tu en seras toujours à l'âge de la parole.

ooo

Pour qui trouve *des mots aigus*
Dans les silences les plus profonds

Le temps n'est pas l'affaire d'une vie
Et la beauté des cercles suffit
À s'enfoncer dans l'épais papier des songes

Et nous ne saurions rêver sans lui
Où les images croisées et décroisées

- Poème ou peinture

Font de notre volonté un *marteau*
Sans maître. Une main débarrassée
De ses bourreaux.